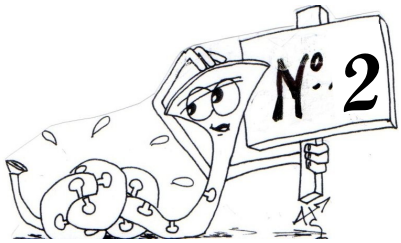

L'ECHONILH'JAZZ

JOURNAL DU FESTIVAL de CONILHAC 2015

Rédacteurs du Journal :
Jérôme BAUGUIL, Jean Michel CHESSARI, René GRAUBY, Babeth PORCARELLI

LE BILLET DE JO… Exceptionnel !!

Le jazz a toujours bougé. Entre son origine Negro- Spiritual et le jazz actuel il y a des mondes d'inventions, de découvertes, d'influences. C'est ce qui fait la force de cette musique et c'est pourquoi nous l'adorons.

Philippe Léogé et Nicolas Gardel nous ont proposé samedi soir une nouvelle conception du Big Band. Certes ils n'ont rien inventé de définitif, mais ils viennent de mettre en place un système plein d'avenir.

Tout d'abord, on découvre un groupe réduit à 16 musiciens comprenant une chanteuse musicienne. Ensuite, on rajoute beaucoup d'électrique : guitare, guitare basse, synthé, avec un fond de percussions permanentes. Au résultat une musique très riche, très influencée par pop, funky, groove, pleine de riches harmonies, de rythmes puissants, de belles mélodies, tout cela servi par un volume sonore qui vous en met plein les oreilles, plein la tête et plein le cœur. Un vrai plaisir.

Mais ce n'est pas tout. Ce que je qualifierais de belle originalité c'est que les œuvres interprétées sont composées et arrangées par des musiciens du groupe. Un travail collectif qui fait la spécificité de BB Garonne.

Justement « Garonne » parlons-en. Pas un hasard non plus. Quinze musiciens et une chanteuse de très haut niveau issus des deux rives du fleuve, côté Gascon et côté Languedoc. Des musiciens bien de chez nous qui prouvent une fois n'est pas coutume la richesse culturelle de notre région notamment au niveau du jazz.

Un dernier petit mot à propos de FrédérikA. Dotée d'une voix riche et merveilleuse, elle bouge harmonieusement, on sent qu'elle adore chanter, et de plus elle est ouverte au public (sourires, petits gestes affectueux). On adhère complètement. De plus, elle nous a interprété 3 chansons qu'elle a composées. Très très intéressant.

On en redemande. Merci « Garonne ».

Jo MOUTOU

Je suis ton frère

C'est l'histoire désormais classique, mais dont on ne se lassera jamais, du bluesman américain qui se lance en quête des sources du blues comme David Livingstone chercha celles du Zambèze. Et qui, remontant toujours un peu plus loin, finit en Afrique, là où tout a commencé et où tout continue. Déjà exilé en Europe, le New-Yorkais Eric Bibb a rencontré au Mali Habib Koité. Pas à proprement parler l'archétype du bluesman africain tel qu'on l'imagine, d'Ali Farka Touré à Tinariwen : plutôt un chanteur, un conteur, l'héritier d'une famille de griots – ces porteurs de la tradition orale dont le statut ne se transmet que par le sang. Qui plus est un musicien qui a depuis longtemps internationalisé sa musique (on y retrouve notamment des traces de flamenco).

Cela fait déjà plus de dix ans que les deux sieurs se sont rencontrés : Eric Bibb, bluesman américain aux innombrables albums, et Habib Koité, griot malien hyperactif musicalement. Immédiatement, ils jouent ensemble et se découvrent « une superbe compatibilité musicale », dixit Eric Bibb dans une vidéo postée sur le site de son camarade. Tout de suite, l'envie de monter un projet commun les titille…
Mais ils prennent le temps, et l'album *Brothers in Bamako* voit le jour en 2012. Ensemble, les deux musiciens l'ont enregistré, un album minimaliste, petite merveille de douceur sur lequel très rapidement, on ne sait plus qui du bluesman ou du griot est venu à la rencontre de l'autre. Qui a remonté le fleuve et qui l'a descendu. L'enregistrement se déroule au Mali et constitue une expérience spirituelle particulière pour le bluesman : « c'était mon premier voyage dans l'Afrique de l'ouest, un grand moment pour moi en tant que Noir américain, j'ai senti comme une sorte de retour après plusieurs centaines d'années ». L'idée d'un album mélangeant leurs deux identités sans être guidé plus par l'une ou par l'autre semble aussi juste qu'appropriée car, comme il le dit très bien, « le blues est un enfant du nouveau monde. Ce n'est pas de la musique européenne, mais pas non plus de la musique africaine, c'est la combinaison de l'expérience de vivre en Amérique depuis plusieurs centaines années, tout en retenant des qualités de la musique africaine. »

De fait, l'album est un petit bijou de douceur et d'entente, un heureux mélange de voix et de guitares dont la parenté ne fait pas de doute, mais dont les différences nourrissent un son original. La mélancolie bluesy y est apaisée par des pluies d'arpèges réconfortantes, décorée d'une joie audible et d'une légèreté dans les paroles tout aussi consolante. L'équivalent de la lumière du soleil au crépuscule : éclatante et mordorée. De ballades sautillantes et chaloupées chantées en anglais (On my way to Bamako) à des morceaux interprétés par Habib Koité dans sa langue maternelle (Khafolé), la diversité est partout sans jamais encombrer la voie de la complicité. Le titre le plus engageant et significatif étant peut-être ce We don't care, chanté à deux, plein d'une fantaisie trémoussante entrelacée à un mystère propre au blues… Édifiant et revigorant.

Jérôme BAUGUIL est présent comme les années précédentes sur le Festival de jazz de Conilhac. Il vous attend tous les soirs sous le chapiteau pour parler de « L'atelier et autres nouvelles », de deviser sur « La porte capitonnée », le polar sur le jazz, ou encore de feuilleter « Une année de jazz », tous trois présentés à l'édition 2015 du JIM (Jazz in Marciac). L'Echonil'hac vous propose, sous forme de feuilleton, une rencontre plus intime avec Jérôme que l'on retrouvera toutes les semaines dans ces colonnes. Voici donc le deuxième volet de l'interview de notre auteur de polar.

Les festivals de jazz où tu exposes sont-ils toujours pour toi un prétexte pour faire de nouvelles rencontres, de découvrir d'autres artistes ?

Assurément. Sur les festivals l'ambiance est toujours surprenante, avant les concerts je parle. J'aime beaucoup ces ambiances d'avant set, peut-être parce que, pratiquant moi-même un instrument, je ressens aussi des choses qui prennent vie, plus bas, au creux du ventre. La boule ça ne s'explique pas, ça se vit, on l'a ou on ne l'a pas. Et les festivals où je me promène, les tensions existent, que ce soit chez les musiciens ou bien du coté des organisateurs. A Conilhac, au moment de l'apéritif, juste après les balances, on capte à la fois une forme de soulagement chez les musiciens mais aussi une certaine impatience d'en découdre, de monter sur scène, tout à l'heure, juste après le repas. Le repas chasse-t-il la pression en nourrissant les ventres ? Pas sûr du tout…Et puis à Conilhac comme partout ailleurs, on retrouve des gens un an après, avec d'autres attentes, d'autres interrogations au sujet d'une programmation qui se veut résolument éclectique. Un festival c'est surtout l'occasion de faire des découvertes et les premières parties sont faites pour ça. A l'entracte, on discute souvent sous le chapiteau, devant mon stand, de la qualité de la première partie. Une belle prestation est généralement de bonne augure pour la suite, comme par exemple le trio de Dominik Mouton à Ferrals l'année passée. Après les balances nous avions discuté sur mon stand de son parcours, du mien aussi. L'échange, quand les gens sont ouverts, me nourrit. Idem avec Gérald Poncin, à l'entracte après sa prestation pour l'ouverture du festival. Féliciter l'artiste, c'est aussi reconnaitre son travail, celui du groupe avec lequel il se produit et cela fait toujours plaisir d'entendre que les gens ont apprécié votre travail. C'est la même chose avec mes livres : les avis et les retours de lecteurs ont leur importance. On parle de jazz, d'intrigues policières, de conseils de lectures, on échange des anecdotes. Je retrouve d'ailleurs à Conilhac quelques irréductibles, des passionnés de jazz que j'ai rencontré à Sète, Foix, Saint-Gaudens et même à Marciac. Au printemps au festival de Saint-Gaudens, un festival OFF a été instauré cette année au centre ville. Toute la journée, des formations se succèdent sous la halle, des fanfares jazz déambulent dans les rues pavées même si la météo a été plutôt capricieuse en ces fêtes de l'Ascension. Un Off c'est bien parce ça fait se rencontrer les gens, ça attire les curieux, les amateurs de jazz comme les non initiés. C'est ce qui manque selon moi à Conilhac même si placer un OFF en plein cœur du mois de novembre est plutôt délicat. Il faudrait un endroit couvert, ouvert une bonne partie de la journée avec de la musique non stop. Si ce n'est la cave à jazz, il n'existe aucun lieu sur le village… A Saint-Gaudens, sur son stand près du mien, l'écrivain Jacques Aboucaya m'a acheté le polar « La porte capitonnée » et j'ai regretté de ne pas avoir son recueil de nouvelles sous la main pour me le faire dédicacer. On a échangé pas mal de choses, j'étais un peu impressionné par ce vieux monsieur…Le soir j'exposais également au Parc des expositions, au club Guy Lafitte, qui est un lieu de restauration très vivant avec une jam session attrayante avant et après les concerts. J'ai fait deux soirées : le trio du pianiste Antoine Hervier avec l'excellente saxophoniste Géraldine Laurent en première partie de Stefano DI Battista, accompagné, lui, de Richard Bona, Eric Legnini et Manu Katché. Croyez-moi, l'italien n'a rien perdu de son talent ni de sa verve, les noctambules se souviennent encore de son passage à la cave à jazz en duo avec Nicolas Gardel en 2012. Le lendemain, une autre connaissance de Conilhac, Omar Sosa et sa tenue colorée, en première partie du petit chouchou de ses dames, le phénomène Jamie Cullum. Une salle bondée venue applaudir le showman britannique, celui qui fait danser le chapiteau de Marciac à chacune de ses apparitions…Quant à Foix, j'ai retrouvé avec satisfaction sur le village du jazz les exposants avec qui j'ai sympathisé depuis quelques années. Entre la soirée teintée jazz manouche avec Tcha Limberger et Moses Rosenberg et celle latino jazz avec le Havana Street Band, j'ai fait la connaissance d'une artiste peintre qui anime, après avoir fait les beaux arts à Toulouse, un atelier de peinture sur la ville. Nos stands étant voisins, nous avons échangé notre passion de jazz et des arts en général, une bien belle rencontre et surtout des grands moments de rigolade.

LES ECHOS DE LA PREMIERE SOIREE…

* Un bel effort a été fait pour l'accueil sous la tente. Côté déco, de splendides toiles reproduisant des photos d'artistes passés à Conilhac (Lockwood, China Moses, Galliano, A. Cohen) ont remplacé les affiches. Accueil qui s'effectue aussi en musique grâce à la participation des musiciens de la Cave à Jazz qui ont gentiment accepté de participer à cet avant-concert.

** Quelques spectateurs ont été surpris par le volume sonore du Big Band Garonne. Il faut dire que réunir de tels interprètes est un pari que seul pouvait réussir un musicien comme Philippe Léogé. Mais ce que l'on apprécie moins, c'est l'esclandre et le spectacle donné par une spectatrice survoltée (que l'on appellera Jackie) qui n'a pas hésité à prendre à partie une salle médusée s'attirant quelques quolibets en retour.*

* En écho à ces vociférations, Corinne, compagne d'Alex a martelé un « Et moi...j'adore !! » retentissant. Quant on est fan, on est fan…

** Bis Repetita 5 minutes après avec un autre spectateur (que l'on appellera Michel) qui, lui, s'en est pris aux musiciens en faisant de grands moulinets que n'aurait pas reniés la Compagnie du Vent. On dit quoi ? Merci Jackie et Michel…*

* Colette a failli nous réserver une drôle de surprise en effectuant un grand saut que Surya Bonali aurait sûrement apprécié. Plus de peur que de mal pour Coco qui s'est relevée comme d'habitude avec un grand sourire. Hé, hé, hé, encore souple…

** Après une cave d'anthologie qui a réuni les musiciens de Kid Dutch et du Big Band Garonne drivés par notre Jacques Adamo local et Philippe Léogé, ce dernier nous a avoué avoir dormi comme un loir et avoir effectué le tour du cadran. Mais, a-t-il rajouté,... uniquement avec la grande aiguille.*

* Yannick, nouveau bleu de Jazz/Conilhac, a cru apercevoir au moment de l'apéro des pommes de terre rissolées. Nous, dans notre langage, on appelle ça des chips.

** Jean Jacques, mari de Coco (déjà citée) commente la soirée en fin de concert : « Ça a décoiffé tout le monde ! ». Apercevant alors un spectateur assez dégarni lui passant à côté, il se tourne vers lui et lui dit: « Je ne parlais pas pour vous ! »*

* « Le bois fut envoyé, même la sciure par moments » citation d'Alex après la soirée

** N'oubliez surtout pas la journée New Orleans, grande nouveauté de cette année 2015 qui sera animée dès la messe du matin (10h30) par le Santandrea Jazz Band. La salle est archi comble depuis plusieurs jours.*

JAZZ/CONILHAC et LA SUITE…
VENDREDI 13 NOVEMBRE

SOIREE CABARET

L'AFFAIRE à SWING
JAMBALAYA et DREW DAVIS
Cave : L'AFFAIRE à SWING

SAMEDI 14 NOVEMBRE
Didier LABBE 4tet
LINX - FRESU - WISSELS
HEARTLAND
Cave : NEW ORLEANS FIESTA